

II

Une vie politique agitée

Domont n'est pas le petit village tranquille des souvenirs d'enfance enjolivés des anciens : Clochemerle n'avait rien à lui envier et les guerres locales s'y succédaient. Le radical Albert Meunier avait mis d'accord les deux grands bourgeois rivaux, successivement maires, Glandaz et Brincard, en les évinçant tous deux en 1902. Son successeur, Auguste Rouzée, radical modéré également, a assumé une croissance record : les lotissements ont amené plus de mille habitants



supplémentaires à partir de 1925. Cela n'avait pas toujours été facile : les nouveaux habitants étaient remuants et revendicatifs. Parmi eux, quelques personnes bien au fait des droits des lotis, des ouvriers et employés parisiens connaissaient les luttes syndicales et politiques. Tous avaient fortement misé sur Domont ; ils y avaient investi leurs économies, leur énergie et tous leurs espoirs. Leur situation de pionniers les avait soudés et ils avaient pris en mains la vie de leur quartier.

Les anciens et les nouveaux

Auguste Rouzée sent bien que la commune évolue : il fait entrer des habitants du Nouveau Domont sur sa liste des

élections municipales de 1935. Et il gagne haut la main devant deux listes, l'une à sa droite, l'autre communiste. Mais rapidement, les relations au sein de la majorité municipale vont s'envenimer : autour de Henri Destreil et de Cassien Cadoux, les nouveaux élus se révèlent des éléments frondeurs, qui étudient les dossiers, font des propositions, contrôlent l'exécution des décisions. Les divisions traditionnelles entre catholiques et laïcs s'exacerbent : le conseil discute vivement des sonneries des cloches de l'église... Le village a du mal à accepter le changement de rythme, les dépenses à faire pour une population plus active, plus mélangée, nouvelle, quoi ! Un brin de xénophobie n'arrange rien : des Belges et des Italiens ont réussi à quitter le ghetto des briqueteries, où les anciens les ignoraient, pour se construire des maisons individuelles, ouvrir des commerces. Des Polonais sont arrivés aussi. Et puis, pour le Domontois, l'étranger, c'est l'autre, qu'il vienne de Paris, d'Ermont ou de Vénétie !



Le Front Populaire gagne les élections législatives de 1936 : bien sûr, nombreux sont ses électeurs, et même ses militants, dans le Nouveau Domont. Les anciens habitants et leurs élus, républicains et radicaux, certes, sont un peu effrayés par l'arrivée de la gauche au pouvoir. Quand le conseil municipal vote l'envoi d'une délégation au meeting qui se tiendra à Ecouen, Auguste Rouzée vote pour, mais il est absent le jour dit et se fait représenter par son adjoint, le radical-socialiste Henri Destreil.

Démission du maire

Le maire est accusé de ne pas informer ses conseillers et adjoints ; les escarmouches se multiplient. C'est cependant sur une question purement locale que va éclater le conseil municipal. Tout le monde est d'accord sur le déménagement